

La Renaissance met le grappin sur La Caravelle

ÉDITION En rachetant La Caravelle, l'éditeur belge Renaissance du Livre devient également distributeur

Que faire lorsque l'on est éditeur et qu'on a l'impression de se faire dépouiller par les distributeurs, chargés de livrer aux libraires ses précieux ouvrages ? Pour les éditions de la Renaissance du Livre, la réponse est limpide : devenir soi-même le distributeur de ses propres ouvrages. Pour y parvenir, l'éditeur a mis la main sur La Caravelle, un distributeur belge en difficulté mais disposant d'un imposant panel de clients dont il distribue les ouvrages. Parmi ceux-ci, on trouve Le Seuil, Casterman, Gallimard, Flammarion, Dargaud, Minuit et des centaines d'autres.

L'opération, d'un montant de 2,7 millions d'euros, comprend le rachat du stock, du bâtiment bruxellois et un sérieux coup d'éponge sur les dettes du distributeur. « Nous allons injecter deux millions d'euros dans La Caravelle, explique le patron de la Renaissance du Livre, Alain van Gelderen. Cela lui permettra de faire face à ses engagements à court terme et de la désendetter quasi complètement et assurer sa pérennité dans un secteur en forte mutation ».

En prenant les rênes de l'entreprise de distribution, les Editions de la Renaissance font le pari de se doter d'une présence en librairie qui leur fait aujourd'hui défaut, selon leur analyse. « Le vrai problème que nous rencontrons, c'est l'accès au réseau, explique le patron de la plus grande maison d'édition belge francophone. Notre distributeur actuel, Interforum, nous place chez le libraire après deux cents ouvrages d'auteurs français. Et si l'on déduit

tout ce que gardent ces maillons intermédiaires, on ne touche qu'une part très limitée du prix final du livre. D'autant que la gestion des livres qui nous sont retournés est de plus en plus lourde ». Les renvois de livres en croissance s'expliqueraient par une durée de plus en plus limitée de la présence des livres en rayon, selon la Renaissance du Livre.

« Un outil qui permet de faire jeu égal avec les Français »

« Troisième distributeur belge, La Caravelle battait de l'aile depuis deux ans et la perte de Glénat, l'un de leurs gros clients, note Alain van Gelderen. Nous avons longuement étudié le dossier, cela a pris une bonne année. C'est la première fois qu'un éditeur belge se dote d'un outil qui lui permette de faire jeu égal avec les Français. Nous pourrions mieux contrôler le réseau mais aussi renforcer La Caravelle avec le chiffre d'affaires généré par la Renaissance du Livre. Et cela va la rendre plus attrayante encore pour d'autres éditeurs belges. Nous sommes déjà en discussions avec plusieurs d'entre eux ».

La Renaissance du livre est active dans différents segments du marché de l'édition. Outre l'édition des ouvrages de Pierre Kroll et Frédéric Dubus, elle a conclu un accord-cadre avec la RTBF pour la plupart de ses publications, ainsi qu'avec Universal Music pour ses biographies d'artistes. C'est là qu'ont paru les biographies d'Abba ou d'Adamo. Celle du Grand Jojo paraîtra

avant la fin de l'année. L'éditeur espère également faire un beau coup avec un ouvrage officiel sur le footballeur Lionel Messi, dont il détient les droits pour toutes les régions francophones.

Alain Van Gelderen commence à bien connaître l'univers des maisons d'édition en difficulté. En 2007, il devient administrateur délégué de l'éditeur de cartes et de plans De Rouck, à l'issue d'une douloureuse restructuration. Trois ans plus tard, il rachète à RTL-TVI les anciennes éditions Luc Pire, qui venaient d'être rebaptisées Editions de la Renaissance. À l'époque, la Renaissance se débat dans les difficultés financières. « RTL et Luc Pire étaient leurs différends par médias interposés », se souvient Alain van Gelderen.

Quelques mois plus tard, une accumulation d'anciennes factures impayées contraint la Renaissance du Livre à introduire une requête en réorganisation

judiciaire. « Mais on s'en est sorti et à partir de 2011, nous avons dégagé un bénéfice chaque année », poursuit Alain van Gelderen. Cette fois, avec La Caravelle, c'est un plus gros morceau encore qui va devoir être remis à flot. Les principaux éditeurs clients de La Caravelle se sont engagés à rester au moins pour les deux prochaines années. Un dossier que pas mal d'éditeurs belges en quête d'une meilleure visibilité en librairie vont suivre avec beaucoup d'attention dans les mois qui viennent. ■

ALAIN JENNOTTE

LA CARAVELLE

Le numéro trois belge de la distribution

Cette société de distribution bruxelloise en difficulté est l'un des principaux distributeurs belges de livres francophones et néerlandophones. La société occupe 45 personnes pour un chiffre d'affaires annuel de 12 millions d'euros.

Parmi les cinq cents maisons d'édition clientes de La Caravelle, on trouve Casterman, Le Seuil, Flammarion, Gallimard ou encore Dupuis-Dargaud-Lombard.

RENAISSANCE DU LIVRE

Le numéro un de l'édition belge francophone

La Renaissance du Livre a été rachetée en 2010 à RTL-TVI par l'investisseur belge Alain van Gelderen. Sous ce label, on retrouve, outre les éditions de la Renaissance du Livre, les anciennes éditions Luc Pire, les éditions du Grand Miroir et, depuis 2013, les éditions André Versaille.

La société occupe 12 personnes et a réalisé, en 2013, un chiffre d'affaires de 1,3 million d'euros.

A.J.E.